

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 39 (1982)
Heft: 3

Artikel: Mais où sont donc les filles d'antan?
Autor: Gilardi, Clemente
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cette récompense suprême dans la seule finale par engins: Guczoghy, Korolev, Li Xiaoping et Andrianov au cheval-arçons; Hemann au saut de cheval; Goto, Akopian, Tkatchev et Gienger à la barre fixe. Qu'en penser? Il ne fait pas de doute que les performances hors du commun de ces spécialistes auraient mérité d'être plus subtilement distinguées. Pour ses adieux à la compétition, l'Allemand de l'Ouest Eberhard Gienger a présenté, à la barre fixe, sa discipline de parade, une combinaison à la hauteur de son réel génie... et pourtant. Le Soviétique Arthur Akopian, avec son Tkatchev enchaîné directement d'un Gienger

avant le salto Jaeger, était encore meilleur! Le niveau atteint aujourd'hui est tel que les gymnastes posent réellement aux juges des problèmes presque insolubles. Si l'on pense qu'au cheval-arçons et à la barre fixe quatre concurrents ont reçu la note suprême et que l'un d'eux n'a pas reçu de médaille, pas même de bronze!

Marco Piatti et Joseph Zellweger en finale

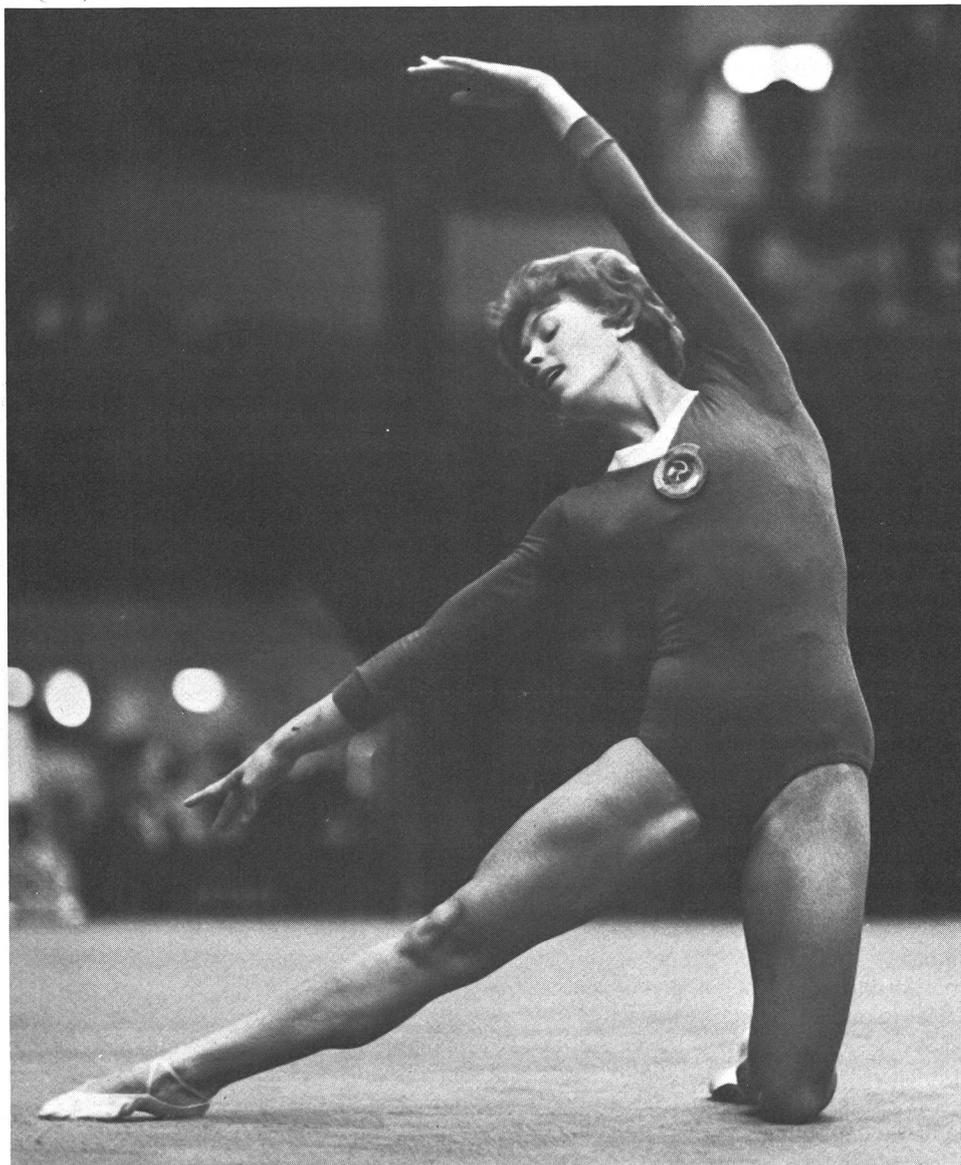
Dans ce concert très relevé, les Suisses n'ont pas détonné. Marco Piatti, Joseph Zellweger, Markus Lehmann, Daniel Wun-

derlin, Ernst von Allmen et Jean-Pierre Jaquet, bien que défavorisés par le tirage au sort pour le concours par équipes, se sont montrés sous leur meilleur jour en réalisant un parcours pratiquement sans faute. Lors de la finale des 36 meilleurs, Marco Piatti (26e avec 57,90 sur 60 pts) a réalisé une bonne opération grâce surtout à une note de 9,85 au saut de cheval.

Joseph Zellweger (18 ans) se hisse également à ce niveau (34e avec 57,05 pts) et confirme, bien qu'étant l'un des plus jeunes concurrents, les très bons résultats obtenus lors des Championnats d'Europe de Rome déjà.

Mais où sont donc les filles d'antan?

Clemente Gilardi



Larissa Latynina (Championnat du monde de Prague 1962)

Larissa Latynina (la Belusova de la gymnastique), Vera Caslavskaja (la fille toujours en or), Natalia Kutchinskaja (la joie de vivre), Zinaïda Drouginina (reine de beauté), Olga Karasseva (la blonde de miel), Larissa Petrik (vive panthère), Angelika Hellmann (les yeux de Marlène), Elvira Saadi (vraie circassienne), Ludmilla Turicheva (la classe par excellence), Nelly Kim (le sourire pétillant)... je les ai toutes vues, je les ai toutes admirées depuis trente ans que je boudinque de compétitions internationales en compétitions internationales de gymnastique.

Je ne suis plus un adolescent, ni même un jeune homme mais, même lorsque je l'étais, mes rêves n'ont jamais été hantés par l'image de ces championnes. Et pourtant elles étaient belles à vous en faire rêver. Depuis les Championnats du monde de Bâle en 1950 – en passant par les Jeux olympiques de Rome en 1960, les Championnats du monde de Prague en 1962 (les premiers que j'ai commentés à la télévision), presque toutes les grandes compétitions internationales, les derniers Championnats du monde de Moscou – j'ai suivi de près l'évolution de la gymnastique.

Avec le temps, je me suis un peu détaché des formes d'interprétation passionnée pour considérer les choses, les gens et les événements d'un œil plus sceptique: conséquence, en somme, du métier et de l'expérience. Mais, malgré cette espèce de neutralité – ou peut-être bien à cause d'elle – lorsque je pense aux actrices de la gymnastique artistique féminine, je ne puis éviter de me demander: «Mais où sont donc les filles d'antan?»

François Villon, compagnon de mes lectures juvéniles, pardonne-moi! Ne m'en veux pas si j'ose te paraphraser! Mademoiselle Bitcherova, Olga de son prénom, championne du monde absolue en 1981, est une jolie petite poupée, à la sûreté effarante, à la régularité impressionnante, au minois gracieux. Mais sa place est-elle vraiment

dans le brouhaha des compétitions? Ne serait-elle pas mieux, jusqu'au moment où elle aura grandi, dans sa chambre, jouant avec les babouskas dont sa grand-mère lui a fait cadeau? Minuscule Tanagra aux joues potelées, comment peut-elle tenir les barres avec ses petites mains? Ses évolutions, quoique parfaites, sont les jeux interdits de son enfance.

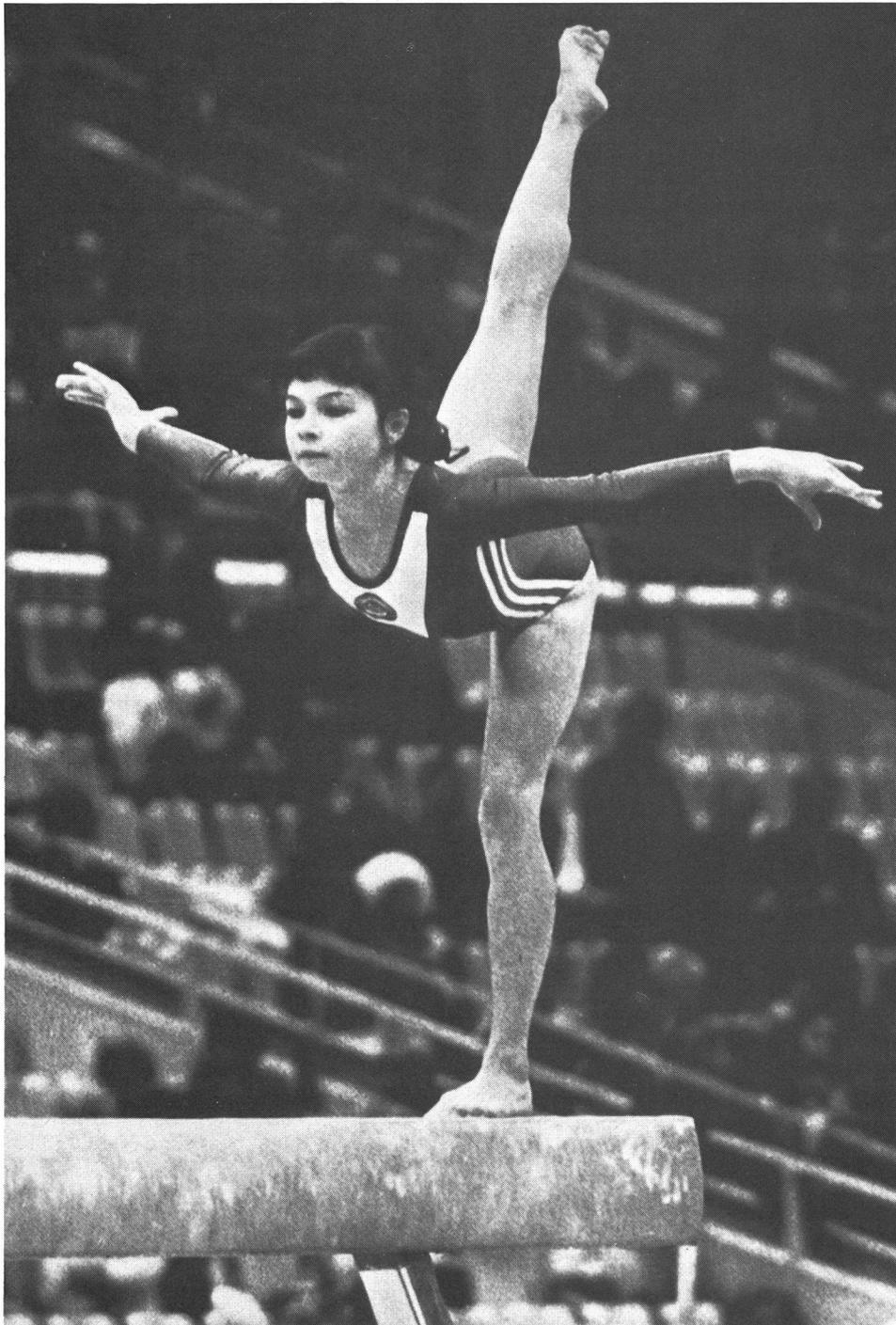
Mais où sont donc les filles d'antan?

Maxi Gnauck, ton âge n'a jamais été mis en cause; je t'aime bien mais, dis-moi, pourquoi toujours ce sérieux? Tu ne veux certes pas passer pour le «chevalier à la triste figure» de l'histoire de la gymnastique artistique féminine! Serait-ce peut-être parce que tu poursuis, comme Don

Quichotte, un rêve irréalisable? Celui d'être une fois championne du monde et championne olympique? Je suis sûr que, avec un sourire gavroche sur les lèvres – comme ce devrait être à ton âge – tu aurais une chance de plus!

Mais où sont donc les filles d'antan?

Les petits gabarits s'adaptent mieux que les grandes tailles, c'est certain, au travail aux agrès. Aucune des «dames» précitées n'était de haute taille, ni grosse, ni même simplement forte. Mais aucune n'était, non plus, la femme-enfant d'aujourd'hui. Non, elles étaient de vraies femmes. Si leurs évolutions savaient enthousiasmer, c'est parce qu'il se dégageait d'elles un rayonnement total et complet, un rayonne-



Olga Bitcherova (Championnat du monde de Moscou)

Protection de l'enfance!

Par leur jeune âge, une bonne partie des filles qui participent, actuellement, aux compétitions officielles de gymnastique artistique courent de réels risques de traumatismes physiques, psychiques et de troubles de la personnalité. J'aurais aimé savoir si les personnes qui assument des responsabilités dans le secteur du sport mondial en sont conscientes. Je leur ai posé la question. Certaines le sont et cherchent à intervenir en faveur d'une protection de l'enfance plus efficace. Mais elles préfèrent rester encore dans l'ombre. D'autres se dérobent. Les dernières, enfin, ne réagissent même pas! Et pourtant, on est en droit d'avoir quelques frissons dans le dos si l'on sait, par exemple que, en Russie, des 40 premières filles des Championnats nationaux 1981, 13 étaient âgées de 14 ans, 14 de 15 ans et que la plus âgée n'avait que 19 ans. Aux USA également, les «espoirs» de 9 à 11 ans sont rassemblées et drillées dans des camps d'entraînement spéciaux... Ne serait-il pas temps d'intervenir? La question est posée!

(Y.J.)

ment de femme: l'éternel féminin autant que la performance envoûtait juges et public. Nadia Comaneci, gamine surprenante à Skien, n'est devenue une fée qu'à Montréal, lorsqu'elle fut elle aussi devenue femme!

Mais où sont donc les filles d'antan?

Moscou 1981 a peut-être donné le signe du changement que je voudrais voir apparaître dans ces lignes. Les gymnastes chinoises, pour ne citer qu'elles – mais il y en a d'autres – sont toutes des filles au joli corps, bien faites, élancées, plus hautes de taille que «petit Poucet», élégantes. Malgré tout, elles ont montré une gymnastique de classe aussi grande que celle de mademoiselle Bitcherova, aussi riche en difficultés, aussi osée et aussi maîtrisée, et ceci sans donner l'impression d'être de minuscules robots sans personnalité, des enfants qui jouent avec le feu, de petits phénomènes asexués.

La gymnastique artistique féminine est arrivée à un tournant décisif: si elle veut sciemment oublier ses grandes protagonistes du passé, elle risque de perdre, au profit d'autres formes (par exemple la gymnastique rythmique sportive – contre laquelle je n'ai rien, comme je l'ai démontré à maintes reprises), sa force d'attraction, sa capacité d'enthousiasmer, son rayonnement.

«Mais où sont donc les filles d'antan?»

Voilà bien une question qui devrait porter à réflexion!